Commingeois

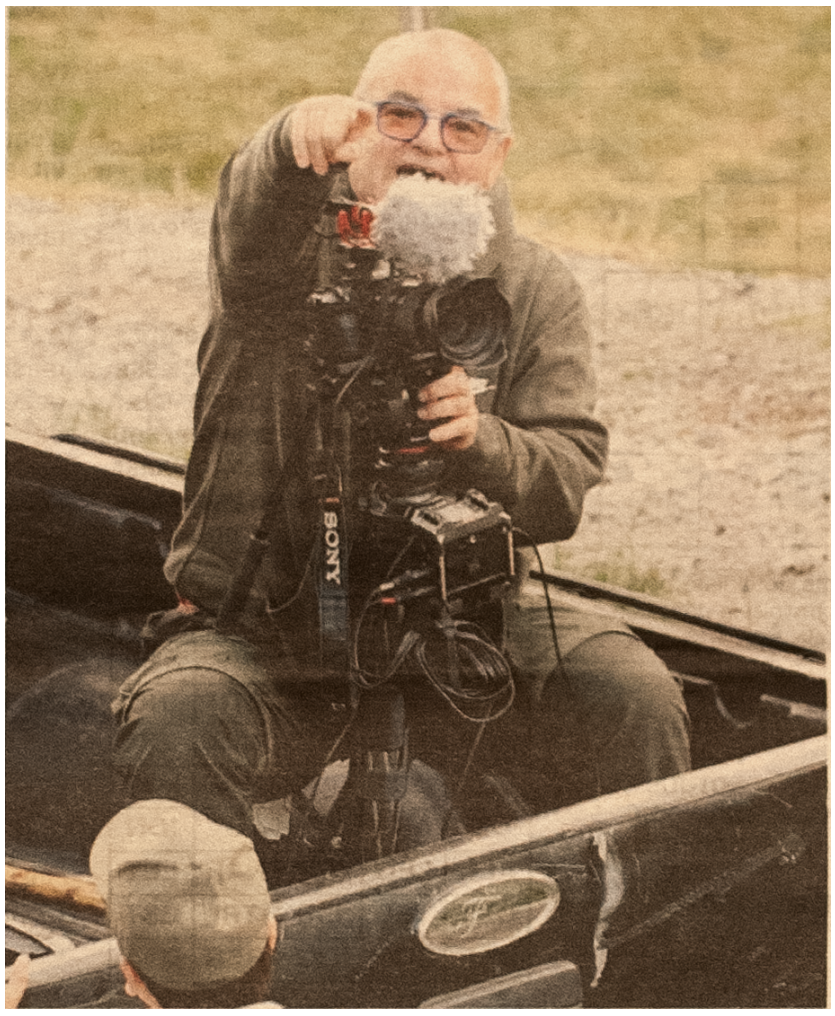
Ancien directeur d'usine dans l'industrie du béton, Gérard Quintana a vu sa vie basculer après un accident du travail. À 64 ans, ce Commingeois s'est réinventé derrière une caméra. Photographe et réalisateur autodidacte, il connaît aujourd'hui un succès inattendu avec ses documentaires consacrés aux habitants des Pyrénées. Un parcours singulier, entre blessures, rencontres et passion de l'image.

Gérard Quintana, du béton à la lumière

À 64 ans, Gérard Quintana mène une existence qu'il n'aurait jamais imaginée. Ancien directeur d'usine dans l'industrie du béton, ce Commingeois devenu photographe et réalisateur autodidacte connaît un succès inattendu avec ses documentaires consacrés aux habitants des Pyrénées. Derrière cette reconversion se cache pourtant une histoire plus douloureuse, celle d'un homme qui a dû réapprendre à regarder le monde.

Il a passé une bonne partie de sa vie à fabriquer du béton. Aujourd'hui, il fabrique des images et fait pleurer des salles de cinéma. Entre les deux, il y a un accident du travail, des années de souffrance et cette rencontre improbable avec un appareil photo. Gérard Quintana, 64 ans, n'avait rien du réalisateur prédestiné. Il ne fréquente guère les salles obscures, lit peu, n'a jamais suivi de formation audiovisuelle. Cela ne l'a pas empêché de réaliser trois documentaires, dont les deux premiers ont attiré des centaines de spectateurs. Un parcours singulier pour cet homme qui revendique volontiers son grain de folie : « Je suis un fou, ça, c'est sûr ! »

Né à Cierp-Gaud, où il grandit jusqu'à ses 18 ans, Gérard Quintana entre rapidement dans la vie active. D'abord dans une entreprise de préfabrication à Gourdan-Polignan, puis dans l'industrie du béton. Il gravit les échelons, devient chef d'équipe, responsable de production, puis directeur d'usine. Bordeaux, Carbonne et plusieurs établissements industriels jalonnent une carrière menée tambour battant. Il dirige des équipes, des centrales à béton, des flottes de camions. Un homme d'action, habitué à décider, organiser et produire. Jusqu'à cette rupture brutale, en 2014. Un accident du travail met fin à sa carrière. Commence alors une longue période de souffrance physique et psychologique, aggravée par un combat judiciaire éprouvant. Gérard Quintana ne cherche pas à embellir cette épreuve. Lorsqu'on lui suggère qu'elle aurait été le point de départ d'une seconde vie, il proteste. « Moi, j'aurais préféré rester comme j'étais. » Les séquelles sont toujours là, parfois douloureuses. La photographie n'a pas effacé le passé.



LA NATURE COMME REFUGE

À l'approche de la retraite, sur les conseils d'une professionnelle de santé, il tente de sortir de son isolement. Pour ses 60 ans, il décide de s'offrir un appareil photo. Son épouse Josiane l'encourage, sans imaginer les conséquences de cet achat. Son fils l'aide à choisir le matériel. Gérard découvre alors un univers dont il ignorait presque tout : celui de l'observation de la nature. Le matin, quand les autres dorment encore, il part à la rencontre des oiseaux, des renards et des cervidés. Il apprend la patience, le silence, l'immobilité. « Ça permet de retrouver la concentration, d'oublier les douleurs », confie-t-il. Lui qui avait vécu pendant des décennies au rythme des impératifs industriels découvre le luxe de prendre son temps. Mais il ne se contente pas de photographier. Très vite, la vidéo prend le dessus. « Je fais des photos, mais mon truc, c'est de filmer. » Il apprend seul le montage, passant parfois des heures devant son ordinateur pour comprendre une fonction du logiciel. Curieusement, le plaisir de construire un film lui rappelle son ancien métier. Jadis, il imaginait pendant la nuit les moules nécessaires à la fabrication de pièces de béton. Désormais, ce sont les séquences, les images et les raccords qui occupent son esprit. La matière a changé, pas l'énergie créatrice.

DES RENCONTRES QUI CHANGENT TOUT

En 2023, une halte au Petit Refuge, au port de Balès, bouleverse à nouveau sa trajectoire. Il y rencontre des éleveurs de la Barousse. Une invitation à filmer la descente des troupeaux de l'estive va donner naissance à son premier documentaire, Les Petites Mains en vallée de Barousse. Pendant un an, il suit ces femmes et ces hommes qui travaillent dur, souvent loin des regards.

« Ceux qui se lèvent le matin à 4 heures et qui finissent le soir à 21 heures, qui ne seront jamais riches, c'est ceux-là qui m'intéressent. » En novembre 2024, le film est projeté au Régent, à Saint-Gaudens. Plus de 600 spectateurs se pressent dans trois salles. Gérard Quintana est submergé par l'émotion. Il découvre des gens en larmes devant ses images. À la fin de la séance, il fait monter les protagonistes sur scène et préfère leur laisser la parole. « Je suis devenu spectateur de mon film », raconte-t-il. Un souvenir le bouleverse encore. Celui de M. Soulé, un éleveur présent dans le documentaire, décédé deux mois après sa sortie. Lors des obsèques, ses filles lui confient que la projection avait été le dernier grand moment de bonheur de leur père. Elles lui demanderont ensuite des images pour conserver un souvenir de lui. Gérard leur réalisera un film personnel. Une histoire qui résume mieux que toutes les récompenses ce qu'il recherche derrière sa caméra.

UN CINÉMA QUI RASSEMBLE

En 2025, il récidive avec Invisibles mais infiniment précieux. Un deuxième succès qui confirme son goût pour les portraits de gens ordinaires. Aujourd'hui, Les Chemins de nos vies, son troisième documentaire, poursuit cette exploration humaine, tout en donnant davantage de place aux images de nature. Gérard Quintana filme seul, monte lui-même ses images, écrit ses commentaires. Josiane prête sa voix à ses films, tandis que la pianiste Virginie Bos a accompagné musicalement les deux premiers. Il travaille avec peu de moyens, mais s'entoure de quelques regards précieux, notamment ceux de professionnels et de passionnés qui l'encouragent à progresser.

L'argent n'est pas son moteur. Ses films lui coûtent davantage qu'ils ne lui rapportent. Ce qui le touche, ce sont les rencontres et les liens qui se prolongent bien après les tournages. Des personnages de ses documentaires sont devenus des amis, parfois très proches. Et surtout, il y a cette magie particulière des projections. « Quand ils viennent au cinéma, on a l'impression qu'ils sont au marché. Ils se parlent, ils se retrouvent. » Des habitants qui ne s'étaient pas vus depuis des années renouent, échangent, partagent leurs souvenirs. Pour lui, aucune diffusion sur Internet ne peut remplacer cette émotion collective. À 64 ans, Gérard Quintana sait que le temps passe. Il en a eu un rappel brutal lorsqu'une guêpe avalée accidentellement lors d'un mariage l'a conduit aux urgences. Cette mésaventure l'a convaincu de ne plus repousser son troisième film. Et après ? Peut-être une fiction, cette fois, tournée dans un village avec des habitants devenus comédiens le temps de quelques samedis. Une autre aventure, sans doute aussi imprévisible que les précédentes.

Gérard Quintana a longtemps construit des ouvrages destinés à durer. Désormais, il fixe sur pellicule numérique des instants qui, eux aussi, méritent de ne pas disparaître. Des visages, des gestes, des histoires minuscules. Et ce plaisir immense, au bout du compte, de voir des gens heureux de se retrouver.

Graphein

Une troisième aventure humaine sur grand écran

Après deux premiers documentaires remarqués, Gérard Quintana revient avec « Les Chemins de nos vies », un nouveau film tourné entre le Volvestre, le Comminges et la Barousse. Une aventure humaine et collective à découvrir le 17 décembre au cinéma Le Régent de Saint-Gaudens. Jamais deux sans trois ! Il y a quatre ans, Gérard Quintana, habitant de Carbonne, découvrait la photographie en immortalisant les oiseaux sur les bords de Garonne. Aujourd'hui, ce réalisateur autodidacte présente son troisième documentaire, Les Chemins de nos vies. Pendant 90 minutes, le film mêle portraits de femmes et d'hommes aux parcours singuliers et images de nature au rythme des saisons. Des histoires de choix, d'épreuves, de rencontres et de rêves qui ont parfois bouleversé des existences. Porté par l'association « Les Petites Mains en vallée de Barousse », ce nouveau documentaire s'appuie sur plusieurs rencontres déterminantes. Jean-François Boussaguet, graphiste, ancien élève de l'école de cinéma de Toulouse (ENSAV) et bénévole du cinéma de Carbonne, accompagne Gérard Quintana et a notamment conçu le site internet consacré à ses films. Pierre Ricard, son voisin et ami conteur, apporte son regard sensible. Le réalisateur a également bénéficié des conseils de Laurent Barès, directeur de la photographie reconnu, ainsi que du soutien de Thomas Miquel, du cinéma Le Régent, qui a permis à ses documentaires de rencontrer leur public sur grand écran. L'aventure est aussi familiale. Josiane, l'épouse de Gérard Quintana, prête sa voix aux commentaires, tandis que leurs petits-enfants Lucas, 7 ans, et Emy, 4 ans, participent au film. Trois générations se retrouvent ainsi autour d'une même passion : raconter la vie et transmettre des émotions.

Réalisé sans subvention publique, Les Chemins de nos vies bénéficie du soutien de plusieurs acteurs économiques locaux, notamment Weldom Carbonne, Carrefour Market et Vicat Carbonne, ainsi que du Conseil départemental de la Haute-Garonne, par l'intermédiaire de Magali Buso.

Avant-première le jeudi 17 décembre 2026, à 21 heures, au cinéma Le Régent de Saint-Gaudens.